N° 14 | Troisième Année | 25 Juillet 1899

LE SPIRITUALISME MODERNE

Organe de l'" UNION FRATERNELLE SPIRITUALISTE "

PARAISSANT LE 10 ET LE 25 DE CHAQUE MOIS

Tout effet a une cause. Tout effet intelligent a une cause intelligente.
La puissance de la cause intelligente est en raison de la grandeur de l'effet.
Naître, Mourir, Renaître encore et Progresser sans cesse, telle est la Loi.
ALLAN KARDEC

SOMMAIRE

LA LOI D'AMOUR

Notre pauvre société s'agite, secouée par mille convulsions douloureuses, et personne ne semble se soucier d'apporter un remède à ses maux ! Des clameurs de revendications s'élèvent, des appels à la Liberté, à la Fraternité, à la Justice, retentissent de toutes parts : l'idéal de Liberté, de Fraternité, de Justice, n'est donc pas réalisé.

Mais c'est bienfait, dites-vous, que les consciences s'émeuvent et que la raison s'éveille, car connaître son mal et le constater, c'est le moyen le plus sûr de découvrir le remède qui convient le mieux à la guérison.

Nous nous garderions bien, cher interlocuteur, de contester votre opinion qui est aussi la nôtre. Cependant, est-il bon, est-il prudent de laisser un malade ainsi sans secours; et l'exposer à une recrudescence de crises, n'est-ce pas aller au-devant de regrets amers, pour être resté indifférent devant le spectacle de ses souffrances? N'est-il pas à craindre aussi que pareille insouciance ne soit sévèrement jugée? Car la justice immanente a de ces retours quelquefois terribles : plus d'une fois, l'on a vu le placide mouton devenir enragé, et le volcan, qui paraissait éteint, rallumer tout à coup ses feux et dévorer les imprudents qui avaient méconnu ou méprisé les grandes lois de la nature.

Lorsqu'un organisme physiologique est encombré par un agrégat virulent qui met en danger l'existence de la partie de notre corps qui en est affectée, la prudence la plus élémentaire n'exige-t-elle pas que nous refoulions nos appréhensions et notre veulerie pour aller au-devant de l'acier libérateur? Les animaux qui vivent dans notre intimité nous donnent eux-mêmes cet exemple de résolution, les griffes ou les dents dont ils se déchirent les chairs guérissent leurs plaies et deviennent leurs instruments de salut Ces lois physiques, c'est-à-dire naturelles, et les lois morales sont identiques et doivent être également, respectées ; bien plus elles exigent le respect, et c'est à ce point rigoureusement vrai que toute infraction, toute désobéissance à ces lois met en péril notre organisme physique ou notre être moral. La sécurité des individus et des collectivités est donc subordonnée à l'observation de la loi naturelle ; cette loi ne cesse pas d'être naturelle lorsqu'elle sort du domaine matériel pour entrer dans le domaine moral. Celle-ci reste toujours la Loi,

Nous voici donc placés individuellement et collectivement devant la nécessité d'obéir à la loi naturelle, pour sauvegarder notre être moral, non moins que notre être physique. Ce qui est vrai pour l'un n'est pas détruit pour l'autre et la Loi est telle, qu'elle ne laisse à personne la faculté de l'enfreindre impunément ou même de l'ignorer. Les conséquences de nos infractions sont plus ou moins immédiates, il est vrai, mais ce qui est non moins absolu, c'est que ces conséquences sont toujours inévitables ; et avec

un peu d'indépendance et de sincérité dans nos appréciations, nous nous avouerons à nous-mêmes que jamais une de nos lâchetés n'est restée impunie.

La Loi naturelle, comme son nom l'indique, s'étend à toute la nature, elle a donc pour corollaire indispensable le Droit naturel, c'est-à-dire la nécessité de la conservation de l'individu, sans nuire à l'existence de la collectivité. En effet, la loi naturelle serait inutile, n'aurait pas de raison d'être, si elle n'avait pas pour but la consécration du droit de la collectivité. Elle est la commune protectrice de tous les êtres, puisqu'elle exige leur conservation. Elle ne peut être non plus opposée à la loi du progrès qui leur est imposée, puisque le progrès est la condition de la vie, c'est-à-dire la raison *sine qua non* de l'existence de l'être.

Cette condition est-elle fâcheuse? Tant s'en faut, consultons notre sens intime, il nous répondra le contraire : l'attachement que nous éprouvons pour nos semblables est loin d'être un sentiment pénible, il est une source de joies et de satisfactions d'autant plus grandes qu'il s'étend sur un plus grand nombre de personnes; il est aussi un appui, une force précieuse pour l'individu, et il dépend de nous de l'étendre, de le rendre plus agréable et plus utile pour tous. Du reste, il est indispensable à l'enfance, nécessaire à l'adolescence, il est un besoin pour soutenir les jours du vieillard.

Voilà donc la Loi dans toute son étendue et de laquelle émerge avec majesté la Solidarité, c'est-à-dire la réciprocité dans le bien comme dans le mal, dans la joie, le bien-être, comme dans la souffrance et l'adversité. Cette loi nous représente l'humanité comme un organisme gigantesque, dont toutes les parties constitutives sont étroitement unies et qui ne peut être heureux lorsque souffre une de ses parties et réciproquement. Le bonheur ne peut résulter que de l'harmonieuse condition de toutes les parties de cet organisme.

Que penser maintenant de toutes ces aspirations, de ces appels déchirants qui retentissent de tous côtés? Pouvons-nous être satisfaits de l'état social actuel? Il faudrait être sourd, aveugle et inconscient pour rester sans émotion devant toutes ces plaintes.

A la vérité, ces consciences qui s'émeuvent, c'est l'éveil de la raison humaine, c'est le moment psychologique du grand travail de l'évolution qui s'accomplit.

Après des répressions formidables au grand jour ou dans l'ombre, mais dont les résultats furent vains, l'humanité se trouve en présence de trois alternatives : étouffer ces aspirations vers l'idéal, les canaliser ou favoriser leur développement.

La première alternative serait folie! Qui oserait entreprendre de faire remonter un fleuve vers sa source.

Limiter la force du courant qui entraîne l'humanité vers le progrès serait un temps perdu et des efforts inutiles qui ont épuisé tous ceux qui l'ont tenté.

La dernière alternative est la seule qui soit sage, car le progrès est la loi de l'humanité, c'est la loi universelle.

Eh bien! puisque la force qui entraîne l'humanité vers le progrès est irrésistible et que sa nécessité s'impose à nous comme une loi suprême, mettons-nous à l'œuvre, ainsi qu'il convient à des hommes conscients de leur destinée, acceptons notre tâche avec dignité et sans réserve, c'est-à-dire sans la subir. Commençons par nous débarrasser des mille compromissions que la lâcheté et l'hypocrisie, les sophismes et la dissimulation nous suggèrent; suivons droit notre chemin qui est celui de la Vérité. Et cette Vérité, qui réside tout entière dans l'observation de la Loi, nous la possédons complète à divers titres : les uns la désignent par des diminutifs que leurs instincts leurs révèlent, ils l'appellent, selon la conception de leur idéal, à la fois la Liberté, la Fraternité et la Justice, et nous après le souverain Maître des sages, nous l'appelons la *Loi d'Amour*.

C'est par cette Loi, vérité synthétique, foyer de lumières et de fécondes harmonies, que se perpétue l'œuvre mystérieuse et grandiose de la création; c'est aussi par elle que le monde peut être régénéré. Oui, nous la possédons dans son intégralité depuis l'époque où elle a reçu la consécration de la plus sublime des apothéoses. Et si depuis dix-huit siècles les enseignements admirables du Christ n'ont pas porté tous les fruits qu'il était légitime d'attendre de son incomparable témoignage, c'est que nous n'avons pas su utiliser les trésors que son amour nous offrait, c'est pourquoi nous avons pâti pendant de longs siècles de barbarie et nous souffrons encore des méfaits de notre ignorance. Mais aujourd'hui les consciences sont désabusées et la raison s'éclaire. Nous connaissons la loi inflexible de notre devenir de progrès, nous connais-

sons notre intérêt individuel et celui de nos frères, nous connaissons la Loi d'Amour et les trésors que renferme ce commandement : « aimez-vous les uns les autres, aimez votre prochain comme vous-même. » Il dépend maintenant de nous de récolter les fruits savoureux que nous aurons cultivés.

Et puisque nous avons trop longtemps souffert, hâtons-nous de panser nos plaies et de préparer l'avenir meilleur. Semons la Lumière et la Vérité avec une énergie et une constance inébranlables, car nous avons à lutter contre les éternels ennemis de la lumière et de la vérité. Notre œuvre d'éducation et de régénération est sainte, travaillons sans cesse à cette noble tâche et nous verrons la Loi d'Amour illuminer les âmes, transformer les volontés et procurer à tous les bienfaits de l'harmonie voulue par le Créateur.

BEAUDELOT.



DE LA FOLIE — SA GUÉRISON
Physiologie et Psychologie.

L'étude du spiritualisme moderne n'apporte pas seulement des consolations morales et la connaissance de faits, base d'une science nouvelle ; elle vient encore en aide à l'humanité souffrante et, par les lumières qu'elle renferme elle peut permettre à l'homme de soulager un grand nombre d'infortunés pour qui la médecine actuelle reste impuissante.

Nous voulons parler des fous.

La folie, cette terrible affection qui ravale l'homme au-dessous de l'animal en lui enlevant le contrôle de sa vie mentale, la folie, dans un grand nombre de cas, n'est pas due à une cause physique, mais à une influence occulte contre laquelle viennent échouer les traitements journellement employés par les médecins aliénistes.

Que de fous sont victimes d'entités malfaisantes et invisibles qui s'emparent plus ou moins complètement d'eux, qui les dominent et qui vivent aux dépens de leur vitalité.

La folie, dans ce cas ne peut céder qu'à des procédés également occultes et qui demandent de la part du guérisseur une connaissance étendue du monde supra-physique et des puissances qu'il renferme.

La folie causée par une puissance occulte provient généralement, soit de l'action d'un désincarné qui se manifeste par l'obsession ou par la possession du sujet ; soit des ravages produits par une pensée fixe, force destructive du mental, mais force spirituelle et non matérielle et qui ne peut être contrebalancée que par un élément analogue. Il peut exister encore d'autres causes occultes pouvant engendrer la folie ; mais leur étude dépasserait les bornes de cet article et nous ne nous en occuperons pas.

La folie due à l'obsession ou à la possession d'un désincarné est beaucoup plus fréquente qu'on ne le croit généralement. Elle peut se développer sur les tempéraments sensitifs ayant des tendances à la médiumnité, surtout à la médiumnité à effets physiques, même si le sujet est doué d'une certaine volonté.

Il suffit que le sensitif se trouve mis en contact avec une intelligence désincarnée animée de mauvaises intentions à son égard ou simplement en quête d'un organisme facilement influençable.

Souvent le désincarné est inconscient du mal qu'il cause et dans lequel il ne voit qu'un jeu ou tout au moins un moyen de revivre de la vie terrestre ; d'autres fois il est pleinement conscient des ravages qu'il exerce et son influence est alors très difficile à combattre.

La tendance à l'obsession, qui se rencontre chez un grand nombre de tempéraments psychiques est une des raisons qui oblige à la plus grande prudence lorsqu'on veut se livrer à la pratique du spiritisme et surtout à celle de la médiumnité.

Une personne de nos amies, personne fort intelligente et douée de beaucoup d'énergie a failli devenir la victime d'un esprit obsesseur qui s'était attaché à elle parce qu'elle l'avait évoqué dans une séance spirite.

L'esprit obsesseur s'était emparé d'elle à un tel point que, sans le secours de personnes versées dans la connaissance des phénomènes de ce genre, notre amie aurait été sans nul doute considérée comme folle par la médecine officielle qui n'aurait pas manqué de la traiter par les moyens usités d'ordinaire absolument inefficaces en pareil cas.

La malheureuse victime qui se trouvait à la fois obsédée et possédée par l'intelligence mauvaise qu'elle ne pouvait arriver à chasser, et qui s'emparait complètement de son corps physique fut débarrassée, après une lutte très énergique

il est vrai, mais en quelques jours seulement de son tyran par de simples moyens spirituels et magnétiques qui réussirent pleinement où les autres procédés auraient infailliblement échoué.

La connaissance des faits psychiques permettrait la guérison certaine de la folie causée par l'obsession ou par la possession si, dès l'origine, avant que les désordres causés soient devenus incurables ; on avait pu combattre le mal dans sa cause véritable.

Pour chasser l'esprit obsesseur il faut, soit obtenir son départ volontaire, ce qui se fait en éclairant l'esprit sur sa situation morale et spirituelle, car presque toujours l'esprit obsesseur est un esprit souffrant; soit en le dominant par une volonté plus forte que la sienne, soit en réveillant l'énergie mentale de la victime ou en développant sa force morale.

Le malade échapperait ainsi à la folie irrémédiable qui le guette et qui, à la longue, fait sa proie de l'infortuné, dont la raison finit par s'affaiblir et par sombrer dans sa lutte contre l'invisible ennemi.

Nous avons dit aussi que la folie pouvait être causée par les ravages d'une idée fixe ou d'une passion dominante.

La pensée, comme nous l'avons vu souvent, est une force bien réelle et bien vivante et dont la vitalité s'augmente si elle est souvent renouvelée par l'activité mentale.

Une pensée sans cesse présente à l'esprit finit par canaliser la plus grande partie de la force mentale et par devenir une puissance tyrannique.

Une pensée intensifiée de la sorte envahit peu à peu le mental qu'elle déséquilibre graduellement.

Pour ramener l'équilibre il faut opposer à la force psychique mauvaise une force psychique bonne, et cette force bienfaisante ne peut être obtenue ni par la douche, ni par la camisole de force; elle doit émaner de la pensée et de la volonté du guérisseur qui doit rompre le lien qui attache le malade à l'élément perturbateur que lui-même a créé.

Mais, pour intervenir avec efficacité, il faut que l'opérateur ait sérieusement étudié les phénomènes du monde occulte ayant trait à la folie et dont nous n'avons esquissé que les plus généraux, car il y en a d'autres encore que nous ne pouvons étudier ici, mais qui, tôt ou tard, finiront par forcer les portes de la médecine officielle.

Le jour où les médecins ne se cantonneront plus dans le domaine exclusif des phénomènes de la vie organique, le jour où ils admettront l'existence du monde invisible et des forces dangereuses ou salutaires qu'il renferme, ce jour-là ils pourront arracher des milliers d'infortunés aux maisons d'aliénés. Ils rendront à la vie normale une foule de malheureux, victimes de ces forces spirituelles inconnues de nos savants, qui s'obstinent à ne voir que la matière seule dans les phénomènes de la vie.

Henri de Latour.



Xe INSTRUCTION

Du Spiritualisme au point de vue social.

Mes frères,

Le spiritualisme au point de vue social a un rôle prépondérant; il est appelé à renverser tout cet état bâtard sur lequel repose la société, et à unifier dans une même communauté de religion, de lois politiques et morales les races et les peuples de la terre.

Le progrès matériel et moral de l'Humanité ne peut se faire que par le mélange, la fusion des races et des peuples, par l'unité de pensée et surtout par le lien moral.

Déjà cette tendance à l'unité se marque et s'affirme des découvertes faites par la science; la vapeur, l'électricité, naissent des rapports inconnus jusqu'alors entre les différents pays, les idées égalitaires par le socialisme, par l'internationale, par la presse et par la tribune, par les révolutions politiques, indiquent dans leurs bouillonnements l'effervescence de ce vieux monde qui se réveille de son odieuse léthargie où le moyen âge l'avait plongé.

Mais si l'essor de la pensée en tous points se manifeste, si l'esprit trop longtemps méconnu réclame ses droits, il est aussi probant qu'il agit un peu à l'aventure ; si de partout l'homme fait appel à la justice, il est certain que ces réformes demandées paraissent impossibles; le lien commun, qui pourrait unir toutes ces forces éparses, manque.

L'humanité, dans ce grand travail d'évolution, procède par saccades irrégulières, par mouvements tumultueux, dont les dangers ne

sont pas compensés par les résultats qui seraient obtenus. Quoiqu'on fasse, quel que soit le savoir des économistes, des chefs politiques, le nœud gordien reste toujours sans pouvoir être tranché.

Ceci, mes frères, s'explique facilement; ce mouvement universel n'a point de base fixe, il gît dans chaque individu, sans qu'on puisse unir cette force à la force voisine, trop de barrières font obstacle.

Les différences de peuples, de langues, de gouvernements, les divisions et les différences religieuses se dressent, entravent le mouvement égalitaire, le grand point : *c'est la désunion de pensée.*

La race, la langue s'effaceraient, s'amoindriraient, si l'homme avait au moins dans la religion unité; mais malgré ce qu'en puisse dire le matérialiste, la religion est le grand obstacle que rencontre actuellement l'Humanité; pour mieux vous pénétrer du sens véritable de la théorie que j'expose, j'emprunterai à l'histoire contemporaine des exemples qui montrent l'influence religieuse au point de vue économique et social.

A l'heure présente, une grave question s'agite dans les esprits : la question juive; l'isréalite, le sémite, envahit peu à peu la France, se glisse partout, s'infiltre partout et se trouve enserré comme d'un réseau la race aryenne, tenant entre ses mains le négoce, la banque, la fortune publique.

Or, le juif constitue pour l'aryen un danger redoutable; le juif se marie dans sa race, transmet à ses descendants sa fortune, et forme dans la race aryenne un état dans un état.

Est-ce à dire qu'il faille par des persécutions, par des spoliations, par des moyens iniques et injustes lutter contre cet envahissement de la race aryenne par la race sémitique.

Non, mes frères, cela ne peut venir à l'idée de tout homme ami du bien et du juste, et d'un autre côté, le juif constitue un danger si rien ne vient modifier sa vie actuelle, s'il continue à former un peuple homogène, s'il refuse à former avec l'aryen des alliances qui fondraient les intérêts des deux races; le grand obstacle, comme je le disais plus haut, n'est pas tant dans la race que dans la religion. Il est reconnu que dans la famille, le pire des divorces, c'est celui de la pensée, le père et la mère ne peuvent avoir deux religions, le foyer n'existe que si la communion de sentiments existe.

Ce divorce moral est le pire de tous; il est l'obstacle qui empêche le progrès social de s'accomplir; cet exemple pris dans la race juive se retrouve partout le même, tant que l'homme sera désuni de pensée, il sera désuni matériellement. Cette union de l'humanité, le spiritualisme seul peut la donner, parce qu'il est la religion de vérité; la religion basée sur le fait, appuyée par l'expérience; la morale ne se présente pas avec lui entourée par les formes religieuses de tel ou tel peuple, de tel ou tel missionnaire; il se révèle à tous, par tous, en tous les points du globe. Scientiquement, expérimentalement, il se contrôle : c'est un enseignement basé sur des faits palpables et tangibles, indépendants de toute ancienne religion et se reliant à toutes par sa morale.

Devant le spiritisme, les formules vieillies tombent d'elles-mêmes, devant la pluralité des existences, toutes les barrières de la société s'écroulent; les sots préjugés de castes, de rangs, s'effacent devant la sublime personnalité de l'esprit.

Je le répète, et je le répéterai sans me lasser, le spiritualisme est appelé à rénover le monde, parce qu'il est une science en même temps qu'une religion, qu'il a des ramifications dans tous les pays, dans tous les siècles, qu'il peut être contrôlé, étudié par tous, que loin d'être le domaine d'un petit nombre d'initiés, chaque individu peut être son propre initiateur, son propre prêtre. Enfin, seul il a le droit d'être la religion unique et universelle, car seul, il est ouvert au progrès indéfini.

Si les hommes de savoir et de valeur venaient étudier le spiritualisme dans sa haute philosophie, ils seraient étonnés, émerveillés de la hauteur de ses vues, dans la grandeur de ses principes et du côté pratique qui en résulte, au point de vue philosophique.

Aucun de vous, mes frères, ne peut se dissimuler qu'entre l'égoïsme des classes dirigeantes, et l'ignorance du peuple, nul lien ne vient rattacher les enfants de la grande famille humaine la scission est partout dans la société. Les hommes fatigués, las d'une religion vide, se perdent dans les énervantes et destructives théories du matérialisme, quand ils ne s'immobilisent pas dans des pratiques surannées et rétroactives.

La religion morte, pâle fantôme désolé, ombre incapable, ne peut et n'a aucune action sur les âmes et sur les consciences.

La religion officielle proclamée, suivie, c'est la conscience même de la nation. Il est facile de juger du mal profond qui ronge la société en jetant un coup d'œil sur les temples, qu'une foule indifférente, lassée, ennuyée, emplit par habitude, par éducation première, ce manque de croyance, cette foi chancelante ou nulle, se marque en toute chose; elle se marque dans les défectuosités de la politique, dans les crises commerciales, dans la démoralisation publique, dans les haines entre peuples, dans le mépris entre races.

Nul homme n'est fort que s'il marche hardiment dans la foi et dans la justice.

Le seul remède à cet affaissement général; c'est le spiritualisme, qui vient prouver l'immortalité de l'âme, la multiplicité des existences, l'infini progrès : c'est bien une religion au sens propre du mot ; c'est aussi une science par les phénomènes et les lois physiques et chimiques qui s'y rattachent ; c'est une religion par la sanction morale, l'immortalité de l'âme et la connaissance de Dieu ; c'est la vie même dans ces révélations de toutes sortes ; c'est la liberté, l'égalité, la fraternité qui se posent comme base de toute chose ; c'est la justice dans son universel ensemble.

O mes frères, que n'êtes-vous comme moi, pénétrés de cette grande vérité : que l'union de la pensée dans la justice, c'est le but le plus glorieux auquel puisse tendre l'Humanité; c'est le seul moyen d'unir tous les enfants de la terre dans une même étreinte fraternelle; c'est la seule voie pacifique dans laquelle les hommes puissent s'engager.

On se moque du spiritisme, mes frères, on ne veut point s'engager dans la voie qu'il indique, on se rit de ses doctrines, sans songer que le vrai dans son pénible travail ne se laisse jamais étouffer sous l'erreur, que l'étincelle brille toujours, que la Justice ressaisira son glaive, et qu'elle rassemblera l'humanité éparse dans une même communauté de cœur et de pensée, dans un même embrassement d'amour, et que la Vérité triomphante s'élèvera sur les ruines de l'ignorance, éclairant tout l'univers de sa grande et pure lumière de vie.

O mes frères, ne retardez pas cette divine victoire par vos errements et votre peu de connaissance des choses spirituelles, ne laissez pas l'Humanité chercher plus longtemps sa voie, quittez ces langes qui vous retiennent captifs, et publiez la religion universelle qui peut, *seule*, faire ici-bas le bonheur de l'homme.

Pasteur B...



VOIX DE L'AU-DELA

L'Ame de la Patrie.

(VISION)

Le médium, qui vient vainement de chercher à écrire et qui en a été empêché à diverses reprises, entend retentir tout à coup une sonnerie de clairon de plus en plus distincte. Les influences mauvaises qui l'entourent se dissipent et il se voit au milieu d'une grande plaine éclairée par le soleil levant et complètement solitaire malgré les appels du clairon.

Tout à coup il se met à écrire au fur et à mesure qu'il les perçoit les paroles suivantes, tandis que les scènes évoquées se déroulent devant son esprit.

« Vive la France! Vive l'Armée! Vive la Nation! Non la terre des preux n'est pas veuve de héros; le sang généreux des Gaulois coule encore dans les veines de leurs descendants. Non la France n'est pas morte et ses fils endormis dans une torpeur malsaine se réveillent.

« Ecoutez, écoutez, voici l'appel des clairons et de toutes parts accourent se ranger sous l'étendard sacré les âmes de tous ceux qui sont morts pour la France.

« Morts illustres, sortez du tombeau, car la France a besoin de vous.

« Eveillez-vous, éveillez-vous, vous qui dormez depuis des siècles dans les champs que vous avez défendus; venez, venez tous, la patrie est en danger.

« Que les trompettes sonnent l'appel et que je compte les fils de la Gaule.

« Voici les chefs aux blonds cheveux, les Celtes aux yeux couleur de ciel; voici les Ibères au teint brun; le Vercingétorix les conduit. Salut! héros.

« Voici Roland et ses Francs et voici Charles à la barbe blanche. Empereur magnanime tend ta large main sur ton peuple. Voici la foule des preux chevaliers et des fiers barons de la très doulce France; voici le vainqueur de Bouvines à la tête des humbles milices; voici Duguesclin,

voici Jeanne, voici Bayard, les voici tous depuis le plus grand jusqu'au plus petit, depuis le Gaulois demi-barbare jusqu'au soldat de la Révolution, jusqu'au vieux grenadier de l'Empire, jusqu'au cuirassier de Reischoffen. Tous! L'âme des aïeux est avec vous.

« Elle frémit, elle palpite, elle est prête.

« O vivants, écoutez la voix qui vous murmure à l'oreille : Pour la Patrie haute, pure et respectée.

« Que vos cœurs s'élèvent vers l'idéal régénérateur d'un saint et noble patriotisme et vous étonnerez encore une fois le monde. »

(La vision disparaît; le médium continue à écrire mais sous une autre influence.)

« Amis, les difficultés sont très grandes et le sublime tableau que nous voulions vous évoquer de la patrie une dans ses enfants passés et présents, est malheureusement imparfait. Il nous est impossible de mieux faire; mais vos cœurs complèteront la consolante vision.

« Espérez en la France malgré la crise terrible qu'elle subit et dont il faut qu'elle triomphe.

« Malgré tout ayez confiance, soutenez votre patriotisme réciproquement et ne négligez aucun moyen si petit, qu'il soit, par la pensée ou par l'action, d'entretenir le « réveil des consciences et des cœurs. »

« Sachez qu'un peuple qui renonce à l'idée de patrie est bien prêt, quoi qu'on en dise, de renoncer à l'idée d'humanité, car il est en proie à l'égoïsme le plus étroit et le plus grossier.

« Dès lors il n'est plus digne de compter comme nation et son nom doit être rayé du nombre des vivants. »

Esprit A.

Juillet 1899.

Le soleil de justice !

La trompette sonnant le réveil retentit aux quatre coins de la France ; les consciences se ressaisissent, la vérité s'avance belle et radieuse, le soleil de justice monte, monte, monte, illuminant le monde entier de sa pure lumière et de nouveau le coq gaulois chantera clair.

Gambetta.

Bonté, miséricorde, douceur !

Le meilleur moyen d'alléger ses souffrances morales et physiques c'est de s'occuper des autres, et tu as pu aujourd'hui t'en rendre compte, ma chère fille.

Cette visite que tu as faite a non seulement apporté l'espoir et la consolation à notre pauvre amie infirme, mais elle a vivifié ton âme et lui a rendu la paix et l'apaisement.

L'émotion avec laquelle E. écoutait la lecture que tu lui as faite, et le rayonnement qu'il y avait dans son regard te prouvent que son âme, épurée par de longues années de souffrance et de résignation, est toute prête à recevoir les paroles de vérité que je suis si heureuse de te voir répandre autour de toi. Ne te lasse pas, ma chère fille, dans ton apostolat, saisis toutes les occasions qui se présentent pour répandre la semence fécondante de la parole divine ; mais ne te contente pas seulement de parler, *agis*, mets en pratique les vérités que tu enseignes, porte haut le flambeau de la vérité et plus haut encore celui de la vertu ; songe que l'exemple fait plus que le plus beau discours, et que le Christ malgré toute son éloquence, n'aurait pu conquérir le monde s'il n'avait laissé au fond des cœurs le souvenir de sa bonté, de sa miséricorde et de sa douceur.

C. B.

L'esprit du mal !

Mes frères,

Toute infraction à la loi divine porte en elle-même son châtiment immédiat.

L'homme n'a pas plutôt transgressé les commandements de Dieu, qu'il devient la proie des remords. Pareils à des dards acérés ils transpercent son cœur, et sa conscience ne lui laisse ni trêve, ni repos parce qu'elle lui reproche la faute commise. Donc votre bonheur temporel lui-même exige que vous veilliez sur vous afin d'éviter toute chute et de fermer l'oreille aux conseils de l'esprit du mal. Habile dans l'art de mentir, il vous présente le mal sous des dehors séduisants, il flatte vos passions, insinue traîtreusement que vous pouvez satisfaire vos désirs sans crainte, qu'il vous suffira pour obtenir le pardon, d'implorer la miséricorde divine... plus tard! Hélas! qu'ils sont insensés ceux qui l'écoutent et qu'ils se préparent pour ici-bas déjà de tristes heures de découragement et de regret! Ne les imitez pas, mes chers amis. Résistez courageusement à ces pernicieuses suggestions ; restez forts et inébranlables : le mauvais esprit est lâche devant celui qui le combat énergiquement, et il bat honteusement en retraite quand il voit ses insinuations repoussées.

Au contraire il s'enhardit aussitôt qu'on fléchit : si vous l'écoutez seulement un instant vous êtes perdu, car il vous entoure de ses filets et peu à peu il amoindrit vos forces. C'est donc dès le commencement de l'attaque qu'il faut s'armer et combattre avec vaillance.

Cherchez les côtés faibles de votre âme, et fortifiez-la par une prière fervente et fréquente. Beaucoup succombent parce qu'ils n'ont pas eu recours assez à temps à cette arme dont l'efficacité est incontestable. Veillez donc et priez afin de ne pas succomber à la tentation.

Un Guide.

Fraternité ! Union ! Solidarité !

Cette terre que vous maudissez, ô mes frères est pourtant le champ fécond qui par vos travaux, vos sueurs, doit devenir la terre promise, le paradis terrestre ! Terre autrefois inculte, aujourd'hui encore un peu rebelle et ingrate, mais terre d'avenir, champ plein de promesses, monde d'espérance et de progrès, car la pensée, dont la présence était à peine sensible il y quelques siècles, commence à faire sentir sa supériorité et sa royauté.

Terre d'avenir, puisque la vérité y a planté son drapeau, puisque la rayonnante étoile qu'on appelle *savoir* a déchiré le voile, et montre à tous ceux qui veulent lever les yeux vers elle, la vraie vie, la vie future, le progrès, la perfection, Dieu !

Champ plein de promesses ! Le doux germe du fruit d'amour jeté par le Christ, commence à se fortifier dans sa racine et à montrer sa tige encore frêle et délicate. Déjà et partout s'élève un cri, une harmonie, un cantique : Fraternité ! Union ! Solidarité !.. C'est encore un souffle, un écho lointain, une brise embaumée dont on perçoit à peine les premiers baisers, mais cet écho deviendra une voix, voix puissante et dominatrice, cette brise deviendra l'air vivifiant et pur qui régénérera et rajeunira la terre !

Monde d'espérance ! Ne voyez-vous pas de tous côtés la liberté envahir les barrières de l'absolutisme, la science chasser loin devant elle l'ignorance à l'œil morne et inquiet ?.. Ne voyez-vous pas la libre-pensée radieuse se faire place au jour, au soleil ; se faire bien grande, s'établir avec calme afin de remplacer l'intolérance sanglante et injuste ?.. Ne voyez-vous pas le génie s'élever malgré tout et devenir le roi, le seul souverain de l'avenir ?.. N'entendez-vous pas s'accomplir autour de vous ce travail lent mais sûr du progrès sous toutes les faces ?.. Ne sentez-vous pas arriver l'époque nouvelle, le jour de la science libre, de la conscience libre, de la libre fraternité ?

Ah ! ne cherchez pas en arrière, mais voyez l'avenir auquel vous, spiritualistes, préparez aussi les voies. Ne désespérez jamais, et ne pronostiquez rien en jugeant tout sur votre époque qui est un moment de crise et de transition. Confiance, persévérance, dévouement sans bornes à la cause humaine, voilà ce que nous ne cesserons de vous répéter, car c'est pour vous la vie, plus que la vie, le bonheur !

Un Guide.

La rose de la vie.

Dans le frais bouton d'une rose,
On y voit une goutte d'eau
Qui, rêveusement, se repose,
Comme un diamant pur et beau.

L'esprit qui s'incarne et qui passe
Sur cette terre de douleur,
Dans cette rose de l'espace,
Y laisse s'endormir son cœur.

Musset.

(*Les Voix de l'Esprit*, L. Digues, Flammarion, édit.).



LE CHANT DU BIENHEUREUX

(*Suite.*)

« Les divers sacrifices (aux dieux) ont été
« institués de la bouche même de Brahma :
« Comprends qu'ils procèdent tous de l'acte (de
« l'activité humaine).

« Le sacrifice qui procède de la science vaut
« mieux que celui procède des richesses, car
« toute la perfection des actes est comprise
« dans la science.

« Quand tu la posséderas tu n'éprouveras
« plus de défaillances, par elle tu verras tous
« les vivants dans l'Ame (Dieu éternel et incréé),
« puis en moi (Dieu manifesté.)

« Il n'est pas d'eau lustrale pareille à la
« science.

« L'homme de foi l'acquiert mais l'homme
« ignorant et sans foi livré au doute est perdu.

« Le doute qui naît de l'ignorance et qui

« siège dans le cœur tranche-le avec le glaive de « la science, marche à l'Union et lève-toi.

« — Tu loues, ô Krisma, le renoncement et « d'autre part l'Union par la science : laquelle « des deux est la meilleure.

« Celui qui s'adonne à l'une perçoit les « fruits de l'autre, celui qui voit une seule « chose dans ces deux méthodes voit bien. »

En effet, deux sentiers sont offerts à l'homme pour aller à Dieu, celui de la connaissance abstraite par lequel l'esprit pénètre les causes et arrive à s'unir au divin par sa raison et son intelligence ; c'est la voie réservée au plus petit nombre, et le sentier de la dévotion concrète ou du dévouement ouvert à tous, car s'il n'est donné qu'à peu d'individus d'avoir les moyens et la facilité de se livrer à la méditation et aux pensées abstraites, il est donné à tous les hommes de se sacrifier à leurs semblables et de vivre pour les autres et non pour eux.

Quel que soit le chemin suivi, le résultat final sera le même ; la sagesse mène à l'amour divin comme l'amour divin révèle la sagesse.

« Le maître du monde ne crée ni l'activité, « ni les actes, ni la tendance à jouir du fruit « des œuvres, ceci est le résultat de la nature « individuelle.

Le Seigneur ne se charge ni des péchés ni des bonnes œuvres de personne.

« L'ignorance couvre la science, ainsi errent « les créatures.

« Mais pour ceux dans l'âme desquels la « science a détruit l'ignorance, la science, comme « un soleil illumine en eux l'idée de l'être « suprême.

« Dans le brahmane doué de science et de « modestie, dans le bœuf et l'éléphant, dans le « bœuf et l'éléphant, dans le chien même et « dans celui qui mange du chien les sages voient « l'identité.

« C'est-à-dire l'Unité divine dans toutes les « créatures.

« C'est pourquoi ils demeurent fermes en « Dieu. »

La théorie de l'Unité divine est la base des doctrines philosophiques de l'Inde.

Dieu est *un*. Et ce Dieu unique reste *un* dans toutes ses manifestations. L'Absolu est une force qui devient toute chose sans cesser d'être elle-même.

Le sage voit Dieu en tout, c'est-à-dire la pensée divine, l'image du Créateur dans toutes les Créatures.

Dieu se reflète dans chaque être comme l'image du soleil se reflète dans un miroir. Multipliez les miroirs à l'infini ; il n'y aura toujours qu'un soleil malgré la multiplication des images.

Celui qui sait voit donc Dieu à travers chaque forme et parce que lui-même est un écho du divin il sent la divinité cachée dans chaque créature, et il s'identifie avec tout ce qui existe dans l'unité divine de qui tout procède.

Krishna indique ensuite à son disciple les moyens de parvenir à l'Union divine, cette union est pour l'homme qui se tient aussi éloigné des grossiers plaisirs des sens que d'un ascétisme ridicule.

« L'Union divine, poursuit le Dieu, n'est ni « pour qui mange trop ni pour qui ne mange « rien ; elle n'est ni pour qui dort longtemps « ni pour qui veille toujours.

« L'union saine qui ôte tous les maux est « pour celui qui mange avec mesure, se récrée « avec mesure, agit, dort et veille avec mesure.

« Pour celui qui, ayant dépouillé absolument « tous les désirs engendrés par l'imagination, « et subjugué dans son âme la foule des sensa- « tions qui viennent de tous côtés.

« Une félicité suprême pénètre l'âme de « celui dont les passions sont apaisées, il est « devenu en essence Dieu lui-même.

« Il voit l'Ame résidant en tous les êtres vivants « et dans l'Ame tous ces êtres, lorsque son âme « à lui-même est unie de l'union divine et « qu'il voit de toute part l'identité.

« Celui qui adore mon essence résidant en « tous les êtres et qui demeure ferme dans le « spectacle de l'Unité, en quelque situation « qu'il se trouve, est toujours avec moi.

— Où va après sa mort l'homme croyant « mais dont l'esprit est encore éloigné de « l'union divine, demande le disciple.

« Ni ici-bas ni là-bas cet homme ne peut « s'anéantir, un homme de bien, mon ami, « n'entre jamais dans sa voie malheureuse.

« Il se rend dans la demeure des purs, il y « habite un grand nombre d'années puis renaît « dans une famille de purs, alors il reprend le « pieux exercice qu'il avait pratiqué dans sa « vie antérieure et il s'efforce davantage vers « la perfection ; puis le Yogi purifié de ses « souillures et perfectionné par plusieurs nais- « sances entre enfin dans la voie suprême. »

Tel est le résumé de la première partie de la Bhagavad-Gita, celle qui a trait au rapport de la

morale avec la vie spirituelle ; celle qui enseigne à l'homme qu'il n'a d'autre voie à suivre que la voie de l'abnégation, du sacrifice de ses passions et de ses désirs à l'œuvre qui lui est dévolue; celle qui nous apprend que tous les êtres sont des parcelles de la divinité et que, sous la séparation apparente de la forme se trouve partout l'identité divine.

Ainsi, c'est le travail, l'action désintéressée, l'amour profond pour toutes les créatures qui sont une dans l'Ame universelle que nous indique la Bhagavad-Gita, comme moyen de parvenir au but suprême.

J. B. D.

ECHO DE CORRESPONDANCE

La défection de Flammarion ne m'a pas plus alarmé que cela! et la dignité avec laquelle, en notre nom à tous, Léon Denis a relevé le gant, m'a été droit au cœur! — *Errare humanum est*, et pour un de perdu, dix de retrouvés! — Je regrette de ne pouvoir le dire en face à M. Flammarion. Et je le plains, sincèrement d'être soudain devenu aveugle! Du haut des cieux venir se casser le nez sur la terre! Non, c'est trop drôle, vraiment!

(Un abonné du *Spiritualisme Moderne.*)

NÉCROLOGIE

Casimir Mottet.

La mort est sans pitié, elle fauche, majesté imperturbable, tout ce qu'elle rencontre, sans se soucier de la moisson qu'elle abat ; pour elle tout est mûr ; l'inflexibilité est la formule de la docile obéissance avec laquelle elle satisfait à la loi supérieure qui règle sa mission. Et le respect que les humains professent pour tout ce qui est inéluctable, l'égalité des ruines qu'elle accumule impassible, la rigueur commune et implacable de ses coups ne dispensent personne d'une soudaine et angoissante stupeur lorsque ceux qui sont frappés ont été des frères compatissants, des amis dévoués et sûrs, des êtres, en un mot, avec lesquels les âmes mises en commun n'avaient pas de secrets, pensant et rêvant tout haut leurs espérances, leurs projets d'avenir, confondant leurs désirs dans l'harmonieuse réalisation d'un même idéal d'efforts grandioses et de succès glorieux et cela uniquement pour notre chère doctrine : le moderne spiritualisme.

Ah ! cette âme vibrante, cette âme d'apôtre, nous l'entendons toujours nous répéter avec les accents convaincus de sa foi ardente ; courage, ami, courage pour l'Idée, dont il faut non plus seulement assurer le triomphe — car son triomphe est certain — mais dont il faut hâter l'heure, où, connue de tous, elle inaugurera une ère nouvelle et répandra sur l'humanité ses trésors inépuisables de réalisations, de progrès et de bonheur.

Nous n'oublierons jamais l'admiration enthousiaste, le culte tout de reconnaissance et d'amour que notre grand ami professait pour le Créateur, pour le Père dont la sollicitude pour ses enfants a disposé le long de leur route des lumières spirituelles afin de les guider, de les consoler, de les fortifier dans leur ascension vers Lui.

Non, nous n'oublierons jamais ces yeux, admirables miroirs de sa grande âme, que nous avons vus baignés de larmes d'attendrissement, lorsque à notre tour, nous avons pu quelquefois réconforter, relever le courage de notre frère meurtri et désemparé par les tempêtes de la vie.

Cette âme d'élite, courageuse jusqu'à l'intrépidité et dont la bonté atteignait le sublime, était celle de Casimir Mottet; cette âme s'est envolée vers la grande patrie, laissant à son épouse, à ses enfants, à tous ceux qui l'ont connue et qui ne pouvaient se défendre de l'aimer, la consolante mémoire d'un nom que son activité, son intelligence, ont rendu glorieux et l'inestimable héritage d'une vie admirablement remplie des exemples de toutes les vertus.

Comment n'être pas angoissé par la nouvelle d'un coup si soudain, et combien nous serions à plaindre si de telles âmes étaient à jamais perdues!

Il y a quelques mois, l'ami que nous chérissons pour la bonté de son cœur, la tendresse de son âme, l'élévation de ses sentiments, nous quittait plein de force, de santé et surtout de courage pour l'accomplissement de la tâche qui devait assurer l'avenir de sa famille. Déjà, nous escomptions avec lui les joies du retour.

Il nous est revenu, en effet, mais après avoir laissé à la terre ingrate de la République Argentine, la garde de sa dépouille mortelle. Plus vivant que jamais, plus libre, plus actif, il nous est revenu avec son même cœur plein de tendresse pour sa veuve et ses enfants, sur lesquels il veillera et qu'il guidera dans la vie s'ils savent écouter les conseils de son expérience et de son amour.

Tu sais, cher Mottet, combien ton activité est nécessaire à l'orientation de tes frères, combien elle sera efficace pour les fortifier dans la voie du progrès; ton concours ne peut leur manquer, maintenant surtout que tu es allé grossir les rangs des légions d'Esprits qui collaborent avec intrépidité, sous l'œil du souverain Maître des mondes et tout particulièrement sous la direction du Messager divin, qui, déjà, est venu éclairer l'humanité par la sublimité de ses enseignements; maintenant que tu es témoin de la puissance de l'amour, répands dans toutes les âmes, la lumière qui donne la foi, sème à profusion les éléments capables de déterminer les volontés, apprends-nous à faire le bien, à aimer notre prochain autant que nous-mêmes.

Toi qui connaissais déjà le grand mystère, redis à tous les merveilles de l'au-delà et l'harmonie et le progrès vers lesquels nous tendons et dans lesquels nous devons grandir. Aide-nous à remplir notre tâche, comme toi-même tu l'as remplie, avec courage, patience et amour. Nous te saurons gré de la grandeur de ta nouvelle mission et ton âme sera témoin de notre gratitude.

Cessons de pleurer, car l'ami n'est point perdu, il est là qui s'apprête pour de nouveaux combats, qu'il soutiendra jusqu'à ce que la trompette de la victoire ait retenti aux quatre coins de l'horizon, annonçant que l'humanité célèbre le suprême affranchissement de l'Esprit et son légitime empire sur la matière.

Confiants dans ton amitié, cher ami Mottet, nous te disons merci et au revoir!

Beaudelot.

BIBLIOGRAPHIE

L'AME EST IMMORTELLE, démonstration expérimentale, par Gabriel Delanne.

La bibliographie spiritualiste est encore peu fournie d'ouvrages de fonds; sans doute, notre science est toute moderne en tant que science vulgarisée. Nous ne parlons pas des phénomènes sur lesquels elle s'appuie et qui sont au moins contemporains de l'humanité, et que nous retrouvons enregistrés dans son histoire la plus lointaine.

La science spiritualiste est née depuis peu; un demi-siècle, à vrai dire, s'est à peine écoulé depuis sa naissance, qu'est-ce que cela? Et cependant quelles promesses de réalisations prodigieuses ne nous offre-t-elle pas?

C'est donc pour répondre à sa destinée que de tous côtés des écrivains, des penseurs, des philosophes s'attachent à cette œuvre de progrès et s'efforcent de mettre en lumière ce que le génie du mal a retenu si longtemps caché. Après les ouvrages du maître Allan Kardec qui sont hors de pair, puisqu'ils constituent en quelque sorte la grammaire de notre philosophie et de notre science, ceux de Léon Denis, puis, ceux de G. Delanne. Cet auteur nous apporte aujourd'hui un véritable monument, une nourriture intellectuelle puissante que nous sommes heureux de signaler à nos lecteurs.

L'*Ame est Immortelle*, tel est le titre des robustes assises que M. G. Delanne offre au monde pour édifier sa régénération intellectuelle et morale, basée sur la science rationnelle, c'est-à-dire l'expérience et la raison, tout ce que l'intelligence humaine renferme à la fois de plus positif et de plus noble, de plus libre et de plus respectable.

Afin de laisser le lecteur juge de la portée scientifique que cette œuvre renferme, nous reproduisons ci-dessous, à titre d'indication sommaire, la table des matières elles-mêmes.

L'auteur de cet ouvrage, universellement connu par l'importance et la solidité de ses travaux scientifiques, offre aujourd'hui au public des arguments irréfutables en faveur de l'Immortalité de l'âme basés sur l'expérimentation.

Première partie : *L'OBSERVATION*.

Evolution de l'âme et de la Société, par FELIPE SENILLOSA (traduit de l'espagnol par Alfred Ebelot). 1 vol. 3 fr. 50. — Chamuel, édit.

M. Felipe Senillosa a réussi à condenser dans ce petit volume un attachant résumé des principales questions qui se rattachent aux sciences psychiques. Après en avoir montré les lointaines origines dès les débuts de l'histoire, et suivi le lent et irrégulier développement à travers les âges, il explique où elles en sont aujourd'hui, depuis que des savants de valeur ont appliqué à ces recherches les procédés précis de la méthode expérimentale.

Il fait voir que les déductions qu'il est légitime de tirer des découvertes déjà faites, loin d'être en contradiction, comme on l'a prétendu, avec la logique et la raison, peuvent servir de base à une doctrine philosophique très cohérente et très solide. Cette doctrine est fort incomplète encore. C'est à l'expérience à fournir les matériaux nécessaires pour la parachever. Il ne s'agit pas d'abandonner le principe fondamental de l'école positiviste, que rien ne doit être admis qui ne soit démontré expérimentalement. Il s'agit de trouver un mode d'expérimentation qui permette d'étudier, avec les ressources que nous offre la matière, ce principe immatériel, ce potentiel spécial et indestructible, qu'on est convenu de désigner sous le nom d'âme.

Le problème se trouve ainsi clairement, on peut dire carrément posé. M. Felipe Senillosa a tiré de ce point de vue, et de la discussion des expériences les plus caractéristiques sur lesquelles il s'appuie, des développements intéressants. Ceux qui sont familiers avec les sciences psychiques liront avec plaisir cette exposition nourrie et brève de leurs propres idées. Ceux qui n'en ont qu'une faible teinture, ou les tiennent même en suspicion, trouveront dans ces pages ce qu'il n'est guère permis, à tout homme un peu curieux des questions de son temps, d'en ignorer.

L'Administrateur-Gérant : A.-M. BEAUDELOT.

IMP. NOIZETTE ET Cie, 8, RUE CAMPAGNE-PREMIÈRE, PARIS.